

doc
CA1
EA511
80V31
EXF

Canada

BACKGROUND DOCUMENTS

VISIT TO CANADA
OF PRIME MINISTER
MASAYOSHI OHIRA
OF JAPAN
MAY 1980

PREPARED BY
DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

VISITE AU CANADA
DU PREMIER MINISTRE
MASAYOSHI OHIRA
DU JAPON
MAI 1980

PREPARES PAR
LE MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES



FIA COPY

(PLS. RETURN)

.62261807 (E)

.62261819 (F)

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIERES

1. Press Release: Office of the Prime Minister
Communiqué: Cabinet du Premier ministre
2. Biographical Profiles
Notices biographiques
3. Canada/Japan Bilateral Relationship
Les relations canado-japonaises
4. The Canada/Japan Business Cooperation Committee
Comité de coopération commerciale Canada-Japon
5. The Pacific Community Concept
Le concept de la communauté du pacifique

43-253-825 / 43-253-826

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

LOVELL - FORM 606-B
PROCÉDÉ Plastrex® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC



RELEASE

COMMUNIQUE

Date: April 3, 1980
le 3 avril 1980

For Release: IMMEDIATE

Pour Publication: IMMEDIATE

The Prime Minister announced today that at his invitation the Prime Minister of Japan, Mr. Masayoshi Ohira will pay an official visit to Canada from May 4 to May 7. The two Prime Ministers are expected to discuss a variety of bilateral and multilateral issues of mutual interest. This will be Mr. Ohira's first visit to Canada as Prime Minister although he has visited Canada before, most recently in 1975. Mr. Ohira will first visit Ottawa and then Vancouver where a dinner will be held in his honour.

Le Premier ministre a annoncé aujourd'hui qu'en réponse à son invitation, le Premier ministre du Japon, M. Masayoshi Ohira, fera une visite officielle au Canada du 4 au 7 mai. Les deux Premiers ministres discuteront à cette occasion de diverses questions bilatérales et multilatérales d'intérêt mutuel. M. Ohira est déjà venu au Canada, la dernière fois en 1975, mais il s'agit de sa première visite en qualité de Premier ministre. Il se rendra d'abord à Ottawa, puis à Vancouver, où un dîner sera organisé en son honneur.

LOVELL - FORM 605-B
PROCÉDÉ *Plasitex*® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

BIOGRAPHICAL PROFILE

MASAYOSHI OHIRA

PRIME MINISTER OF JAPAN

Mr. Ohira, 67, has been Prime Minister of Japan since December 7, 1978. A veteran politician, he has held a large number of Cabinet posts, including, inter alia, the key portfolios of Foreign Affairs (twice), Finance and International Trade and Industry. He was Foreign Minister when Japan recognized China in September 1972. Mr. Ohira was one of the front-runners for the position of Prime Minister following the resignation of Mr. Tanaka in 1974 and Mr. Miki in 1976. His support in December 1976 was vital to Mr. Fukuda's successful bid for the party leadership. Prime Minister Fukuda appointed him Secretary-General of the ruling Liberal Democratic Party, a position from which he eventually mounted a successful challenge to Mr. Fukuda during the party "primaries" in November, 1978.

Mr. Ohira and members of his parliamentary group (faction) are highly aware of Canada and have been instrumental in the establishment of the Japan/Canada

Parliamentarians League, a group of nearly 200 Diet members who have encouraged closer ties between the Parliaments of the two countries. He has visited Canada on several occasions and was present in Vancouver during the visit of former Prime Minister Tanaka in September 1974. In his capacity as Finance Minister, he attended the June 1975 Canada/Japan Ministerial Committee meeting held in Tokyo and met with Prime Minister Trudeau during his visit to Japan in October 1976. He met Prime Minister Clark twice in 1979, one of these two meetings being at the occasion of the Tokyo Economic Summit.

Mr. Ohira was an official in the Finance Ministry for 16 years before entering politics. He was first elected to the House of Representatives in 1952.

Mr. Ohira is married and is the father of two sons, Hiroshi, (40) and Akira (33) and a daughter, Yoshiko.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

MASAYOSHI OHIRA

PREMIER MINISTRE DU JAPON

Agé de 67 ans, Monsieur Ohira est Premier ministre du Japon depuis le 7 décembre 1978. Politicien chevronné, il a occupé un grand nombre de postes au Cabinet, entre autres les portefeuilles clés des Affaires étrangères (à deux reprises), des Finances et du Commerce international et de l'Industrie. Il était ministre des Affaires étrangères lorsque le Japon a reconnu la Chine en septembre 1972. Monsieur Ohira était l'un des principaux candidats au poste de Premier ministre, après les démissions respectives de M. Tanaka en 1974 et de M. Miki en 1976. C'est notamment grâce à son appui que M. Fukuda a pu, en décembre 1976, accéder à la direction du Parti libéral-démocrate, qui détient le pouvoir au Japon. Nommé secrétaire général du Parti par le Premier ministre Fukuda, M. Ohira s'est servi de ce poste pour défaire M. Fukuda lors des "primaires" du Parti en novembre 1978.

Monsieur Ohira et les membres de sa "fraction" parlementaire connaissent fort bien le Canada et ont joué un grand rôle dans la création de la Ligue Japon/Canada des parlementaires, groupe de près de 200 membres de la Diète qui ont favorisé le resserrement des liens entre les parlements des deux pays. Monsieur Ohira est venu au Canada à plusieurs reprises et il était présent à Vancouver lors de la visite de l'ancien premier ministre Tanaka en septembre 1974. Il a participé en qualité de ministre des Finances à la réunion du Comité ministériel Canada-Japon de juin 1975 à

Tokyo et a rencontré le Premier ministre Trudeau lors de la visite de ce dernier au Japon en octobre 1976. Il a également rencontré le Premier ministre Clark à deux reprises en 1979, notamment lors du Sommet économique de Tokyo en juin.

Monsieur Ohira a été haut fonctionnaire au ministère des Finances pendant seize ans avant de s'engager dans la politique. Il a été élu pour la première fois à la Chambre des représentants en 1952.

Marié, M. Ohira a deux fils, Hiroshi, 40 ans, et Akira, 33 ans, et une fille, Yoshiko.



Biographies

(April 1980)

THE RIGHT HONOURABLE PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

Prime Minister of Canada

Mr. Trudeau was born in Montreal, October 1919. He graduated in 1940 from Jean de Brébeuf College in Montreal with a bachelor of arts (honours) degree. Having graduated with honours in law from the University of Montreal, he was called to the Bar of the Province of Quebec in 1943. He received a master of arts degree in political economy from Harvard University in 1945 and did postgraduate work in law, economics and political science at l'Ecole des Sciences politiques in Paris and the London School of Economics.

Mr. Trudeau was subsequently employed with the Privy Council in Ottawa, and then practised law, specializing in labour law and civil liberties in the province of Quebec. In 1961 he was appointed Associate Professor of Law at the University of Montreal, where he taught constitutional law and civil liberties, and carried out research as a member of the staff of the Institut de recherches en droit public.

Mr. Trudeau was elected to the House of Commons in 1965. He was appointed Parliamentary Secretary to Prime Minister Lester B. Pearson in January 1966. In April 1967, Mr. Trudeau was appointed Minister of Justice and Attorney General of Canada. In April 1968, he became Prime Minister of Canada. He was re-elected in October 1972 and July 1974 general elections. Following the May 1979 election, he became Leader of the Opposition. He became Prime Minister again after the February 1980 general election.

Mr. Trudeau was a delegate to the France-Canada Interparliamentary Association meetings in Paris in April 1966. He also served as a Canadian delegate to the twenty-first session of the United Nations General Assembly from September to December 1966. In February 1967, Mr. Trudeau undertook a tour of French-speaking African states on behalf of the Prime Minister and the Secretary of State for External Affairs to determine the role Canada should play in the formation of an association of French-speaking states. He played an important role at the 1971 Commonwealth heads of government meeting in Singapore and was host to the heads of government in Ottawa in 1973.

Mr. Trudeau has written extensively on reform in politics and the theory and practice of federalism. His articles, essays and manifestos have appeared in several Canadian and foreign publications. He is the author of *La Grève de l'Amiante* and of *Le Fédéralisme et la Société canadienne-française*. He was a founder of the reform review *Cité Libre*.

Mr. Trudeau is married to the former Margaret Sinclair. They have three sons -- Justin Pierre James, Alexandre Emmanuel and Michel Charles-Emile.



Biographies

LE TRÈS HONORABLE PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU

Premier ministre du Canada

Monsieur Trudeau est né à Montréal en 1919. Il a fait ses études secondaires au Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal. Licencié en droit, avec distinction, de l'Université de Montréal, il a été reçu au Barreau de la Province de Québec en 1943. Après avoir obtenu une maîtrise en économie politique à l'Université Harvard, il a fait ses études supérieures en droit, en économie et en sciences politiques à l'École des sciences politiques de Paris et à la *London School of Economics*.

Ses études terminées, il a été fonctionnaire au Bureau du Conseil privé à Ottawa, après quoi il a pratiqué le droit au Québec, surtout dans le domaine du droit ouvrier et des droits civils. En 1961, il était nommé professeur adjoint à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, où il enseigna le droit constitutionnel et les droits de l'homme. Il a aussi entrepris divers travaux de recherche à l'Institut de recherches en droit public de cette université.

Monsieur Trudeau a été élu à la Chambre des communes en 1965. Il fut nommé secrétaire parlementaire du premier ministre, le très honorable Lester B. Pearson, en janvier 1966. En avril 1967, il était nommé ministre de la Justice et procureur général du Canada. En avril 1968, il devenait premier ministre du Canada. Il a été réélu aux élections générales d'octobre 1972 et à celles de juillet 1974. À la suite des élections de mai 1979, il devenait chef de l'Opposition. Il redevenait premier ministre aux élections générales de février 1980.

Au mois d'avril 1966, monsieur Trudeau faisait partie de la délégation canadienne à la réunion, à Paris, de l'Association interparlementaire France-Canada. De septembre à décembre 1966, il a été délégué canadien à la vingt et unième session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, où il était membre de la Commission politique spéciale. En février 1967, monsieur Trudeau a entrepris une tournée des États francophones d'Afrique, au nom du premier ministre et du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, afin de déterminer le rôle que le Canada pourrait jouer dans la formation d'une Association culturelle des pays de langue française. En sa qualité de premier ministre, M. Trudeau a joué un rôle capital à la Conférence des chefs de Gouvernement du Commonwealth, qui s'est tenue à Singapour en janvier 1971 et fut l'hôte de cette même conférence lorsqu'elle s'est tenue à Ottawa en août 1973.

Monsieur Trudeau a écrit abondamment sur le thème de la réforme des institutions politiques et sur la théorie et la pratique du fédéralisme. Ses articles, essais et manifestes ont paru dans plusieurs revues et journaux du Canada et de l'étranger. Il est l'auteur d'une étude sociale de la société canadienne-française intitulée *La Grève de l'Amiante* et d'un livre, *Le Fédéralisme et la Société canadienne-française*. Il a été l'un des fondateurs de la revue réformatrice *Cité Libre*.

Monsieur Trudeau a épousé Mlle Margaret Sinclair. Ils ont trois fils, Justin-Pierre-James, Alexandre-Emmanuel et Michel-Charles-Emile.

BIOGRAPHICAL SKETCH

SABURO OKITA

FOREIGN MINISTER OF JAPAN

Foreign Minister Okita, 65, is the only Member of Mr. Ohira's new Cabinet who has no Diet seat. Under relevant Japanese law, however, he will be seated at the Cabinet bench and will suffer no restrictions in addressing the House or committees.

Mr. Okita is an internationally renowned economist who has served in government and also in various international organizations, including the OECD and the UN Economic Commission for Asia and the Far East; he is also a member of the Trilateral Commission. In the late 1960s he was a member of the Pearson Commission, which looked in depth at the problems of Third World development, participating in its study on economic development undertaken for the World Bank.

Mr. Okita's contacts with Canada go back to the early 1960s, when he delivered a guest lecture at University of British Columbia. He has visited Canada many times as an

academic, and as a member of international economic commissions. He maintains strong links with some Canadian academics, is an advocate of stronger Canadian-Japanese academic relations, and recently suggested that a "Wisemen Group" of Japanese and Canadians be set up to explore the bilateral relationship.

More broadly, Mr. Okita has long been interested in the Pacific Community Concept and until his present appointment was Chairman of Prime Minister Ohira's Japanese Pacific Community Study Group. (see brief, "The Pacific Community Concept")

Mr. Okita speaks English. He is married with three sons, Yoichi (36), Yuji (34) and Ryozo (32) and one daughter, Haruko (29).

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SABURO OKITA

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU JAPON

Agé de 65 ans, le ministre des Affaires étrangères Okita est le seul membre du Cabinet Ohira à ne pas détenir de siège à la Diète. Cependant, en vertu des dispositions particulières de la législation japonaise, il siège au banc du gouvernement et peut prendre librement la parole à la Chambre ou au sein des comités.

Économiste de renommée internationale, M. Okita a exercé diverses fonctions au gouvernement et aussi au sein de plusieurs organismes internationaux, notamment l'OCDE et la Commission économique des Nations Unies pour l'Asie et l'Extrême-Orient; il est également membre de la Commission trilatérale. À la fin des années 60, il a fait partie de la Commission Pearson, qui s'est penchée très attentivement sur les problèmes de développement du tiers monde, et a participé à son étude du développement économique effectuée pour le compte de la Banque mondiale.

Les contacts de M. Okita avec le Canada remontent au début des années 60, lorsqu'il avait été invité à venir donner une conférence à l'Université de la Colombie-Britannique. Il a visité le Canada à maintes reprises, en qualité d'universitaire et de membre de commissions économiques internationales. Monsieur Okita, qui est en relations étroites avec quelques universitaires canadiens, est un ardent partisan du resserrement des liens universitaires canado-japonais, allant même jusqu'à

proposer dernièrement que les relations bilatérales soient soumises à l'examen d'un "comité des sages" constitué de Japonais et de Canadiens.

Plus généralement, M. Okita s'intéresse depuis longtemps au concept de la Communauté du Pacifique. Il a d'ailleurs présidé jusqu'à sa présente nomination le comité constitué par le Premier ministre Ohira pour étudier cette question. (voir le document intitulé "Le concept de la Communauté du Pacifique")

Monsieur Okita parle l'anglais. Marié, il a trois fils, Yoichi (36 ans), Yuji (34 ans) et Ryozo (32 ans) et une fille, Haruko (29 ans).



Biographies

(April 1980)

THE HONOURABLE MARK MACGUIGAN

Secretary of State for External Affairs

Mark MacGuigan, P.C., M.P., B.A., M.A., Ph.D., LL.M., J.S.D., LL.D., was born February 17, 1931 in Charlottetown, Prince Edward Island. He is the son of the Hon. Mark R. MacGuigan, Prince Edward Island Minister of Education and Public Health (1935-43), Attorney-General (1943-44) and Judge, Supreme Court of Prince Edward Island (1944-67) and Agnes V. Trainor, both Canadians of Irish descent.

Mr. MacGuigan was educated at Queen Square School; Prince of Wales (Junior) College; St. Dunstan's University, Charlottetown (B.A. Summa Cum Laude); University of Toronto (M.A., Ph.D.); Osgoode Hall Law School, 1954-58, studied International Law with Professor R. St.J. Macdonald; Columbia University, 1958-60 (LL.M., J.S.D.), studied International Law with Professors Wolfgang Friedmann, Richard Gardner and Philip Jessup; Hon. LL.D., University of Prince Edward Island, 1971.

As a law professor, he was Dean, Faculty of Law, University of Windsor 1967-68; Professor of Law and taught International Organization, Osgoode Hall Law School, 1966-67; Associate Professor of Law 1963-66, Assistant Professor of Law, University of Toronto 1960-63 and taught International Law 1960-61.

Member Special Ministerial Committee on Hate Propaganda 1965. Advisor to Special Federal Counsel on Constitution 1967-68. Member: Canadian Bar Association, Essex County Law Association, Law Society of Upper Canada, John Howard Society, United Nations Association, World Federalists Association. Founding Director, Canadian Civil Liberties Association 1964; Chairman 1966-67. Chairman, Canadian Parliamentary Association of World Federalists 1976-79. Chairman, Parliamentarians for World Order 1979-80.

First elected to House of Commons for Windsor-Walkerville (Ontario), General Election 1968. Re-elected in General Elections of 1972, 1974, 1979 and 1980. Opposition critic of the Solicitor General 1979-80. Parliamentary Secretary of the Minister of Labour 1974-75 and to the Minister of Manpower and Immigration 1972-74. Chairman of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs (1975-79). Co-Chairman of the Joint House of Commons and Senate Committee on the Constitution of Canada (1978). Chairman of the Sub Committee on the Penitentiary System in Canada (1976-77). Co-Chairman of the Special Joint Committee on the Constitution of Canada (1970-72). Chairman of House of Commons Special Committee on Statutory Instruments (68-69).

Parliamentary Observer, United Nations General Assembly (UNGA) 1979; Participant, Selsdon Conference on Parliamentary Democracy 1979; Delegate, Canada-

United States Inter-Parliamentary Conference, Calgary 1979; Delegate, Commonwealth Parliamentary Association Conference, Toronto 1979; Parliamentary Observer, UNGA Tenth Special Session on disarmament 1978; Delegate, Canada-United States Inter-Parliamentary Conference, New Orleans 1978; Delegate, International Parliamentary Union Conference, Bonn 1978; Parliamentary Observer, UNGA 1977; Member, House of Commons Standing Committee on Management and Members' Services study tours to Washington and London 1977; Delegate, World Federalist Conference, Paris 1977; Parliamentary Observer, UNGA 1976; Participant, Atlantic Conference, Sea Island, Georgia 1976; Delegate, International Labour Conference, Geneva (as Parliamentary Secretary to the Minister of Labour) 1975; Official visits to Japan, Hong Kong, Australia, Singapore, India, Pakistan, Lebanon, and Portugal (as Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration) 1973; Delegate, World Federalist Conference, Brussels 1972; Delegate, Commonwealth Parliamentary Association Seminar, Westminster 1972; Delegate, World Federalist Conference, Oslo 1971; Parliamentary Observer, UNGA 1969; Delegate, World University Service Summer Seminar, France 1950.

Mr. MacGuigan and Maryellen Symons were married June 17, 1961. They have three children: Ellen Frances (17), Mark R. (15) and Thomas James (13). Mrs. MacGuigan has a B.A., Columbia University (Barnard College) (cum laude) 1961; an M.A., University of Toronto, 1963; a Ph.D., University of Ottawa, 1975. She is visiting Associate Professor of Philosophy, Mercy College, Detroit.



Biographies

(Avril 1980)

L'HONORABLE MARK MACGUIGAN

Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Monsieur Mark MacGuigan, C.P., député, (baccalauréat ès arts, maîtrise ès arts, doctorat en philosophie, maîtrise en droit, J.S.D., et doctorat en droit), est né le 17 février 1931 à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Il est le fils de l'honorable Mark R. MacGuigan, qui fut ministre de l'Éducation et de la Santé publique de l'Île-du-Prince-Édouard (1935-1943), Procureur général (1943-1944) et juge à la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard (1944-1967), et d'Agnès V. Trainor, tous deux Canadiens de souche irlandaise.

Monsieur MacGuigan a étudié aux endroits suivants: Queen Square School; Prince of Wales (Junior) College; St. Dunstan's University, Charlottetown (baccalauréat ès arts avec très grande distinction); University of Toronto (maîtrise ès arts et doctorat); Osgoode Hall Law School (1954-1958), étude du droit international avec le professeur R. St.J. Macdonald; Columbia University (1958-1960), étude du droit international avec les professeurs Wolfgang Friedmann, Richard Gardner et Philip Jessup (maîtrise en droit et J.S.D.). L'Université de l'Île-du-Prince-Édouard lui a décerné un doctorat honorifique en droit en 1971.

Professeur de droit. Doyen de la Faculté de droit, University of Windsor (1967-1968); donne un cours sur les organisations internationales, Osgoode Hall Law School (1966-1967); professeur agrégé de droit (1963-1966); professeur adjoint de droit, University of Toronto (1960-1963); professeur de droit international, University of Toronto (1960-1961).

Membre du Comité spécial sur la propagande haineuse (1965). Conseiller auprès du Conseiller spécial fédéral en matière constitutionnelle (1967-1968). Membre de l'Association du Barreau canadien, de la Essex County Law Association, de la Law Society of Upper Canada, de la John Howard Society, de l'Association canadienne pour les Nations Unies, du Mouvement universel pour un fédéralisme mondial. Directeur-fondateur de l'Association canadienne pour les libertés civiles (1964), dont il a été président de 1966 à 1967. Président de l'Association parlementaire pour un fédéralisme mondial (1976-1979). Président de l'Association internationale des parlementaires pour un ordre mondial (1979-1980).

Monsieur MacGuigan a été élu pour la première fois à la Chambre des communes, pour représenter la circonscription de Windsor-Walkerville (Ontario), lors des élections générales de 1968. Il a par la suite été réélu aux élections de 1972, 1974, 1979 et 1980. En 1979-1980, il a été critique de l'Opposition pour les questions touchant le ministère du Solliciteur général.

Il a été secrétaire parlementaire du ministre du Travail de 1974 à 1975 et du ministre

de la Main d'oeuvre et de l'Immigration de 1972 à 1974; président du Comité permanent de la justice et des questions juridiques (1975-1979); coprésident du Comité mixte de la constitution du Canada (Sénat et Chambre des Communes) 1978; président du Sous-comité du système pénitentiaire du Canada (1976-1977); coprésident du Comité mixte spécial de la constitution du Canada (1970-1972); président du comité spécial des textes réglementaires de la Chambre des Communes (1968-1969).

Observateur parlementaire à l'Assemblée générale des Nations Unies (AGNU), 1979; participant à la Conférence de Selsdon sur la démocratie parlementaire, 1979; délégué à la Conférence interparlementaire Canada-États-Unis, Calgary, 1979; délégué à la Conférence de l'Association parlementaire du Commonwealth, Toronto, 1979; observateur parlementaire à la dixième session extraordinaire de l'AGNU sur le désarmement, 1978; délégué à la Conférence interparlementaire Canada-États-Unis, Nouvelle-Orléans, 1978; délégué à la Conférence internationale de l'Union interparlementaire, Bonn, 1978; observateur parlementaire à l'AGNU, 1977; membre du Comité permanent de la gestion et des services aux députés de la Chambre des communes, tournées d'études à Washington et Londres, 1977; délégué à la Conférence du Mouvement universel pour un fédéralisme mondial, Paris, 1977; observateur parlementaire à l'AGNU, 1976; participant à la Conférence atlantique, Sea Island, Georgie, 1976; délégué à la Conférence internationale du travail, Genève (en qualité de secrétaire parlementaire du ministre du Travail), 1975; visites officielles au Japon, à Hong Kong, en Australie, à Singapour, en Inde, au Pakistan, au Liban et au Portugal (en qualité de secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration), 1973; délégué à la Conférence du Mouvement universel pour un fédéralisme mondial, Bruxelles, 1972; délégué au Colloque de l'Association parlementaire du Commonwealth, Westminster, 1972; délégué à la Conférence du Mouvement universel pour un fédéralisme mondial, Oslo, 1971; observateur parlementaire à l'AGNU, 1969; délégué au Colloque d'été du Service d'entraide universitaire, France, 1950.

Monsieur MacGuigan a épousé Maryellen Symons le 17 juin 1961. Ils ont trois enfants, Ellen Frances, Mark R. et Thomas James. Mme MacGuigan a un baccalauréat ès arts de Columbia University (Barnard College) (avec distinction) 1971; maîtrise ès arts, University of Toronto, 1963; doctorat en philosophie, Université d'Ottawa, 1975; professeur agrégé de philosophie en visite à Mercy College, Detroit.

LOVELL · FORM 608-B
PROCÉDÉ **Piaadex**® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

CANADA/JAPAN BILATERAL RELATIONSHIP

In September 1974, the Prime Ministers of Canada and Japan agreed that the two countries should make concerted efforts to expand the relationship from being largely trade oriented to one encompassing more extensive political, economic, and cultural activity. This goal was reaffirmed and further refined during Prime Minister Trudeau's visit to Japan in October 1976. At that time two important documents were signed: a Framework for Economic Cooperation and a Cultural Agreement, both designed to demonstrate the political will of both sides to achieve more mutually beneficial cooperation as befits two important industrialized countries.

For Canada, these actions flowed directly from the recognition that Japan, along with the European Community (EC), have the potential to provide some of the balance and diversification necessary to enable Canada to respond to the challenges of an interdependent world economy. Japan's importance as a player on the world scene, particularly the economic scene, and its critical role in almost any Canadian policy concerning the Asia/Pacific community, were key reasons behind Canada's desire to develop and strengthen the bilateral relationship, as was Japan's position as Canada's second largest trading partner and its potential as a source of investment and technology.

Since 1974, programs have been devised to encourage the diversification of the economic relationship, to develop the regular exchange of views on important international questions and to enrich the

cultural relationship between the two countries. Both sides have recognized that enhancing the fundamental nature of the bilateral relationship required momentum over an extended period of time before the "Canada/Japan dimension" becomes an obvious and automatic part of their respective foreign policies.

Current State of the Relationship

Seen in this longer term context, Canada-Japan relations are progressing smoothly. 1979 marked the 50th anniversary of diplomatic relations between Canada and Japan. It was celebrated on both sides by a number of special events and by further efforts to develop the type of mature and wide-ranging relationship which accurately reflects the importance of the association to Canadians and Japanese alike.

In the political sphere, 1979 began with the visit to Japan of the Leader of the Opposition, who subsequently as Prime Minister returned to Tokyo in June for the Economic Summit accompanied by the Secretary of State for External Affairs, Flora MacDonald and the Minister of Finance, John Crosbie. The visit of Prime Minister Ohira in May will be the first such visit since 1974 when Prime Minister Tanaka came to Canada. The habit of consultation has been further strengthened by discussions at other multilateral economic meetings such as the OECD and International Energy Agency ministerial meetings. Frequent contacts at the official level continued on a variety of issues both in respective capitals and at annual consultations at the United Nations.

Throughout 1979 there was further progress in developing the economic ties which remain the major element within the Canada-Japan relationship. Japan continued as Canada's second largest national trading partner, with two-way trade up 18% to \$6.24 billion. Canadian exports to Japan increased 33 percent over 1978, reaching \$4.08 billion. Japan's exports to Canada declined slightly to \$2.16 billion, leaving Canada with a trade surplus of \$1.82 billion, over twice the 1978 figure (see breakdown in attached table). Japan is Canada's largest agricultural market, with farm products (principally rapeseed, grains and pork) accounting for the largest percentage (35 percent) of Canadian exports to Japan. Japan is also Canada's primary market for coal, while copper, lumber, wood pulp and fish products are also important export items. Some steady progress continued to be made in increasing sales to Japan of upgraded and manufactured products.

Two-way trade should continue to grow, along with a greater awareness in Japan of Canada's sophisticated industrial capacity and quality as an economic partner. In 1979, economic cooperation activities expanded or maintained their previous momentum (notably in energy, forest products and housing) and possible new areas for joint ventures and Japanese investment in Canada were explored. Canada has maintained its efforts to market the CANDU reactor. The second meeting of the Canada-Japan Joint Economic Committee was held in Tokyo in March, 1979 (a third meeting is scheduled to be held in Canada in 1980), and a large number of government/industry missions were organized in both directions.

In the final analysis, improved economic relations with Japan depend on private sector initiatives, and here too, there were major efforts in 1979 to expand contacts, advance mutual understanding and investigate business opportunities. The second Canada-Japan Businessmen's Conference was held in Toronto in May 1979 and built successfully on the groundwork laid at the first conference the year before. The Canadian Government gives its wholehearted support to these significant private-sector meetings.

Since many provinces have strong interests in Japan, the Federal Government has continued to assist their efforts and to consult with them on the content and conduct of Canadian policies vis-à-vis Japan. In 1979 assistance was given to provincial ministerial missions from Ontario, Saskatchewan, Manitoba, British Columbia and Alberta, and to a mission in October 1979, led by the British Columbia Premier.

Governmental exchanges and cooperation in the field of science and technology continued in 1979 as an increasingly active element of the overall relationship. From June 3-6, 1980, the fourth in a series of periodic bilateral government consultations will occur in Tokyo.

Stepped up exchanges in the academic and cultural fields, journalists' visits, the success of the public affairs program of the Canadian Embassy in Tokyo in acquainting Japanese decision-makers about Canada and its concerns, are all manifestations of the growing importance of non-economic factors in Canada's relationship with Japan.

Of particular note has been the opening of two Japanese press bureaux in Toronto (1978-79) - Jiji Press and Nihon Keizai Shimbun - and the establishment of a Southam Press bureau in Tokyo in 1980.

The creation, within the past few years, of various private and official mechanisms has greatly increased personal contacts between Canadians and Japanese, in turn producing a greater awareness of Canada and Canadian objectives in Japan. Given the progress to date, and the potential for the opening of new areas of cooperation in the future, present efforts must be maintained. Prime Minister Ohira's visit to Canada will permit the two countries to review the progress in relations since 1976, when Prime Minister Trudeau held extensive discussions with the Japanese Prime Minister during his visit to Japan. The visit will afford Canada and Japan the opportunity to instill new political momentum and direction for the 1980s.

MAJOR CANADIAN IMPORTS FROM JAPAN

(\$000s)

	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Cars, new	269,183	402,822	231,512
Televisions, radios, phonographs	154,798	144,501	102,864
Telecommunications & related equip.	158,027	129,437	122,160
Motor vehicles, others	82,702	123,569	131,364
Photographic goods	79,198	109,388	115,436
Pipes & tubes, iron & steel	43,657	98,323	92,801
Office machines & equipment	44,616	62,705	77,566
Plate, sheet & strip steel	59,122	55,632	73,411
Trucks & chassis, new	32,279	53,014	45,291
Station wagons, new	36,344	51,071	17,411
Tires & tubes	34,201	48,467	67,985
Motor vehicles pts., except engines	32,610	36,589	37,314
Watches, clocks, jewellery, silverware	25,853	33,769	30,360
Electric generating equipment		32,435	36,730
Broad-woven fabrics, man-made	22,427	31,947	32,564
Fish & marine animals	25,043	31,187	26,077
Hand tools & cutlery	22,022	30,803	30,225
Kitchen utensils, cutlery and tableware	23,931	26,037	21,587
Broad woven fabrics, mixed fibres	27,399	23,993	23,651
Unexposed photofilm & plates	18,546	22,422	29,781
Bars & rods, steel	24,655	21,845	26,491
Bicycle & pts.	20,594	17,582	18,946
Track-laying tractors & used tractors	13,986	17,031	19,408
Organic chemicals	14,205	16,977	22,297
Oranges, mandarins, tangerines, fresh	13,646	15,966	12,352
Microwave ovens	9,819	12,439	12,173
Sporting & recreational equip.	12,255	11,132	8,343
Basic hardware, nail fasteners, etc.	11,261	10,590	11,951
Sub-Total	1,330,018	1,365,178	1,445,477
Others	472,457	899,704	711,506
TOTAL	1,523,727	2,264,882	2,156,983

MAJOR CANADIAN EXPORTS TO JAPAN

(\$000s)

	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Coal	562,100	569,893
Rapeseed	240,908	369,044
Lumber, softwood	230,887	468,018
Copper	215,322	364,308
Aluminum (ingots & fabrications)	201,101	110,685
Wood pulp	198,200	342,615
Wheat	190,950	287,784
Roe (salmon, herring & other fish)	137,600	181,564
Pork (fresh or frozen)	109,953	114,010
Barley	90,215	104,678
Salmon	58,057	26,791
Asbestos	37,615	48,432
Lead (ores & conc)	35,229	69,730
Potash	34,170	46,503
Propane (liquified)	31,597	40,458
Zinc	31,427	64,027
Squid & Shellfish, NES	28,552	19,009
Iron ore	27,380	72,682
Malt	27,330	26,688
Logs, softwood	25,669	37,376
Flaxseed	25,006	31,814
Copper, refinery shapes	22,329	8,598
Ham (not cured or cooked)	19,324	20,403
Alfalfa, dehy.	19,038	23,590
Gold (ore & conc.)	18,131	37,007
Wrap paper	17,821	10,119
Chemical elements, NES	13,861	15,398
Pig iron	13,265	nil
Liner board	12,996	10,727
Pulpwood chips	12,355	17,381
Tallow	11,336	18,288
Sub-Total	2,767,119	3,557,620
Others	284,210	522,871
TOTAL	3,051,210	4,080,491

LES RELATIONS CANADO-JAPONAISES

En septembre 1974, les Premiers ministres du Canada et du Japon ont décidé que les deux pays devaient conjuguer leurs efforts afin que leurs relations, jusque-là largement dominées par les échanges commerciaux, englobent des activités plus étendues dans les secteurs politique, économique et culturel. Cet objectif a été réaffirmé et précisé davantage lors de la visite du Premier ministre Trudeau au Japon en octobre 1976, par la signature de deux importants documents, un Accord-cadre sur la coopération économique et un Accord culturel. Ces deux instruments sont venus concrétiser la volonté politique des deux parties de resserrer comme il sied à deux grands pays industrialisés une coopération mutuellement avantageuse.

Pour ce qui est du Canada, ces initiatives procédaient directement d'une prise de conscience de la capacité du Japon d'apporter à l'économie canadienne, conjointement avec la Communauté économique européenne (CEE), une partie de l'équilibre et de la diversification qui lui sont nécessaires pour relever les défis de l'interdépendance économique mondiale. La place importante qu'occupe le Japon sur la scène internationale et plus particulièrement la scène économique, le rôle primordial qu'il est appelé à jouer dans presque toutes les politiques adoptées par le Canada à l'égard de la communauté Asie-Pacifique, sa situation de deuxième partenaire commercial du Canada et son potentiel en tant que source d'investissements et de techniques sont autant d'éléments qui ont motivé le désir du Canada d'amplifier et de renforcer les relations entre les deux pays.

Depuis 1974, des programmes ont été mis sur pied en vue d'encourager la diversification des relations économiques, de favoriser des échanges de vues réguliers sur les grandes questions internationales et de valoriser le lien culturel entre les deux pays. Les deux parties ont reconnu que l'approfondissement de leurs relations nécessiterait une impulsion soutenue et prolongée pour faire de la dimension Canada-Japon un élément essentiel de leurs politiques étrangères respectives.

État actuel des relations

Considérées dans cette perspective à plus long terme, les relations canado-japonaises progressent harmonieusement. L'année 1979 marquait le cinquantenaire des relations diplomatiques canado-japonaises. Célébré de part et d'autre par un certain nombre de manifestations spéciales, cet anniversaire a été marqué par un redoublement d'efforts pour développer des relations dont la maturité et l'ampleur attestent de l'importance que Canadiens et Japonais attachent à leur association.

Sur le plan politique, l'année 1979 a débuté par la visite au Japon du chef de l'Opposition. Devenu Premier ministre, celui-ci est retourné à Tokyo en juin pour prendre part au Sommet économique en compagnie du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Flora MacDonald, et du ministre des Finances, John Crosbie. La visite officielle du Premier

ministre Ohira en mai prochain sera la première du genre depuis la venue au Canada du Premier ministre Tanaka en 1974. D'autres réunions économiques multilatérales, notamment les réunions ministérielles de l'OCDE et de l'Agence internationale de l'énergie, sont venues consolider l'habitude de la concertation entre les deux pays, tandis que se poursuivaient des contacts fréquents à l'échelon officiel sur un grand nombre de questions, tant dans les deux capitales que lors des consultations annuelles dans le cadre des Nations Unies.

Tout au long de l'année 1979, de nouveaux progrès ont été réalisés dans la voie de l'épanouissement du lien économique, qui demeure l'élément central des relations canado-japonaises. Le Japon a conservé son rang de deuxième partenaire commercial du Canada, les échanges ayant augmenté de 18 pour cent pour totaliser 6,24 milliards de dollars. Les exportations canadiennes au Japon ont augmenté de 33 pour cent par rapport à 1978, atteignant 4,08 milliards de dollars, tandis que les exportations japonaises au Canada diminuaient légèrement pour s'établir à 2,16 milliards de dollars; ce qui a permis au Canada d'enregistrer un excédent commercial de 1,82 milliard de dollars, soit plus du double du chiffre de 1978 (voir détails dans les tableaux fournis en annexe). Le Japon est le plus important débouché pour les produits agricoles du Canada (principalement la graine de colza, les céréales et le porc), lesquels représentent la plus forte proportion (35 pour cent) des exportations du Canada vers le Japon.

Par ailleurs, le Japon est le premier importateur de charbon canadien; le cuivre, le bois de construction, la pâte de bois et les produits de la pêche figurent aussi au nombre des articles d'exportation importants. Enfin, les ventes au Japon de produits valorisés et manufacturés ont continué de progresser régulièrement.

Les échanges commerciaux devraient continuer de progresser à mesure que les Japonais se rendront mieux compte de la capacité industrielle de pointe et de la valeur du Canada en tant que partenaire économique. En 1979, les activités de coopération économique se sont soit accélérées, soit maintenues à leur rythme précédent (notamment en ce qui concerne l'énergie, les produits forestiers et le logement), tandis qu'étaient explorées de nouvelles possibilités de coentreprises et d'investissements japonais au Canada; le Canada a par ailleurs poursuivi ses efforts en vue de la vente du réacteur CANDU. Enfin, la deuxième réunion du Comité économique mixte canado-japonais a eu lieu à Tokyo en mars 1979 (une troisième réunion est prévue au Canada en 1980), et un grand nombre de missions des secteurs public et privé ont été organisées de part et d'autre.

En dernière analyse, le développement des relations économiques avec le Japon dépend des initiatives du secteur privé. À ce chapitre, de grands efforts ont été déployés en 1979 pour élargir les contacts,

promouvoir la compréhension mutuelle et explorer de nouvelles possibilités commerciales. La deuxième conférence d'hommes d'affaires Canada-Japon, tenue à Toronto en mai 1979, a permis de consolider les bases jetées lors de la première conférence l'année précédente. Le gouvernement canadien appuie sans réserve ces importantes réunions du secteur privé.

Comme de nombreuses provinces s'intéressent fortement au Japon, le gouvernement fédéral a continué de soutenir leurs efforts et de les consulter quant au contenu et à la conduite des politiques canadiennes à l'égard de ce pays. En 1979, le gouvernement fédéral a prêté son concours à des missions ministérielles de l'Ontario, de la Saskatchewan, du Manitoba, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, ainsi qu'à une mission conduite en octobre 1979 par le Premier ministre de la Colombie-Britannique.

Dans le secteur des sciences et de la technologie, les échanges et la coopération se sont poursuivis à l'échelon gouvernemental en 1979, constituant une composante de plus en plus active des relations globales. À cet égard, la quatrième réunion d'une série de consultations périodiques se tiendra à Tokyo du 3 au 6 juin 1980.

L'intensification des échanges dans les secteurs universitaire et culturel, les visites de journalistes et le fait que le programme

d'affaires publiques de l'ambassade du Canada à Tokyo ait réussi à sensibiliser les décideurs japonais aux préoccupations du Canada sont autant de manifestations de l'importance croissante des facteurs non économiques dans les relations canado-japonaises. À cet égard, citons notamment l'ouverture à Toronto, en 1978 et 1979, de bureaux de deux agences de presse japonaises, la Jiji Press et la Nihon Keizai Shimbun, et l'établissement d'un bureau de la Southam Press à Tokyo en 1980.

Les divers mécanismes privés et officiels mis en place au cours des dernières années ont accru considérablement les contacts personnels entre Canadiens et Japonais, ce qui a eu pour effet de susciter un plus grand intérêt pour le Canada au Japon. Étant donné les progrès réalisés jusqu'à ce jour et les possibilités de coopération qu'offre l'avenir, les efforts actuels doivent être poursuivis. La venue au Canada du Premier ministre Ohira permettra aux deux pays de faire le bilan de leurs relations depuis les discussions approfondies tenues lors de la visite du Premier ministre Trudeau au Japon en 1976, et de leur imprimer une impulsion et une orientation nouvelles pour les années 80.

PRINCIPALES IMPORTATIONS CANADIENNES DU JAPON

(en milliers de dollars)

	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Voitures neuves	269 183	402 822	231 512
Téléviseurs, radios, phonographes	154 798	144 501	102 864
Télécommunications et matériel connexe	158 027	129 437	122 160
Autres véhicules automobiles	82 702	123 569	131 364
Articles de photographie	79 198	109 388	115 436
Tuyaux et tubes, fer et acier	43 657	98 323	92 801
Machines et matériel de bureau	44 616	62 705	77 566
Tôle, feuille et feuillard d'acier	59 122	55 632	73 411
Camions et châssis, neufs	32 279	53 014	45 291
Wagonnettes automobiles, neuves	36 344	51 071	17 411
Pneus et chambres à air	34 201	48 467	67 985
Pièces d'automobiles, sauf les moteurs	32 610	36 589	37 314
Montres, horloges, bijouterie, argenterie	25 853	33 769	30 360
Matériel générateur électrique		32 435	36 730
Tissus larges en fibres chimiques	22 427	31 947	32 564
Poissons et animaux marins	25 043	31 187	26 077
Outils mécaniques et coutellerie	22 022	30 803	30 225

	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Articles de cuisine, coutellerie et articles de table	23 931	26 037	21 587
Tissus larges en fibres mixtes	27 399	23 993	23 651
Films et plaques vierges de photographie	18 546	22 422	29 781
Barres et tiges en acier	24 655	21 845	26 491
Bicyclettes et pièces	20 594	17 582	18 946
Tracteurs à chenilles et tracteurs usagés	13 986	17 031	19 408
Produits chimiques organiques	14 205	16 977	22 297
Oranges, mandarines et tangerines fraîches	13 646	15 966	12 352
Fours à micro-ondes	9 819	12 439	12 173
Articles de sport et matériel récréatif	12 255	11 132	8 343
Quincaillerie de base, clous, attaches, etc.	11 261	10 590	11 951
Total partiel	1 330 018	1 365 178	1 445 477
Autres	472 457	899 704	711 506
TOTAL	1 523 727	2 264 882	2 156 983

PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES AU JAPON

(en milliers de dollars)

	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Charbon	562 100	569 893
Graines de colza	240 908	369 044
Bois d'oeuvre, résineux	230 887	468 018
Cuivre	215 322	364 308
Aluminium (lingots et produits ouvrés)	201 101	110 685
Pâte de bois	198 200	342 615
Blé	190 950	287 784
Oeufs de poisson (saumon, hareng et autres)	137 600	181 564
Porc (frais ou congelé)	109 953	114 010
Orge	90 215	104 678
Saumon	58 057	26 791
Amiante	37 615	48 432
Plomb (minerais et concentrés)	35 229	69 730
Potasse	34 170	46 503
Propane (liquéfié)	31 597	40 458
Zinc	31 427	64 027
Calmars et coquillages NMA	28 552	19 009

	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Minerai de fer	27 380	72 682
Malt	27 330	26 688
Billes de résineux	25 669	37 376
Graine de lin	25 006	31 814
Profilés d'affinage en cuivre	22 329	8 598
Jambon (non fumé, non cuit)	19 324	20 403
Luzerne déshydratée	19 038	23 590
Or (minerai et concentrés)	18 131	37 007
Papier d'emballage	17 821	10 119
Éléments chimiques NMA	13 861	15 398
Fonte en gueuses	13 265	nil
Carton de revêtement	12 996	10 727
Copeaux de bois à pâte	12 355	17 381
Suif	11 336	18 288
Total partiel	2 767 119	3 557 620
Autres	284 210	522 871
TOTAL	3 051 210	4 080 491

LOVELL - FORM 605-B
PROCÉDÉ Plus/ryx® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

THE CANADA/JAPAN BUSINESS COOPERATION COMMITTEE

Several developments in late 1976 suggested the desirability of establishing a mechanism to promote wider and more visible involvement by the private sector in the development of Canada/Japan trade and economic relations. In particular, Mr. Hisao Makita, leader of a high-level Japanese Economic Mission to Canada in November 1976, stressed the essential role of the business communities in realizing closer economic cooperation.

David Culver, President of the Aluminum Company of Canada Ltd. (ALCAN), having been assured of the full support of the Canadian government, offered to take the initiative to form a Canada/Japan Business Cooperation Committee (CJBCC) comprising representative chairmen or chief executive officers of Canadian firms with a special interest in Japan. Of the Canadian businessmen approached by Mr. Culver in September 1977, some 50 agreed to join the Committee. The CJBCC now numbers about 70 members. Mr. Makita, as leader of the Japanese Economic Mission to Canada in 1976, formed a similar group.

The first Canada/Japan Businessmen's Conference was held in Tokyo, May 16-18, 1978. The Canadian delegation, led by Mr. Culver, comprised 47 members of the Business Cooperation Committee with 80 members on the Japanese side. The Conference was highly successful insofar as it brought together a group of senior businessmen in both countries to discuss mutual concerns and provided the opportunity for businessmen to establish valuable contacts.

The second Businessmen's Conference was held May 7-9, 1979, in Toronto. The importance the Japanese attach to this Committee is indicated by the fact that over 120 delegates attended from Japan. Since the first conference, the general economic environment in both countries had improved and contributed to the over-all cordial atmosphere in which the meeting was held. The discussions were noteworthy for their frankness and both sides earnestly endeavoured to identify areas that could lead to mutual cooperation in the future. The Conference also investigated ways to resolve various trade difficulties. The Japanese noted that they viewed Canada as an attractive area for investment.

The third Canada/Japan Businessmen's Conference will be held in Japan in May 1980. The formation of the CJBCC and the Conferences with Japanese businessmen represent one of the most significant developments in Canada-Japan relations over the past years. It has brought better dialogue both between the private sectors of Japan and Canada, and more effective coordination of and approaches between the Canadian business community and the Canadian government on matters concerning Japan.

SUMMARY

1. The second meeting of the Canada/Japan Businessmen's Conference built on the strong foundation of cooperation and unity of objectives that was established at the first meeting. It also

continued the process of increasing the confidence and mutual understanding between Canadian and Japanese businessmen.

2. With the bilateral trade continuing to expand, the two delegations were able to discuss future trends and particular issues and problems in a positive atmosphere.
3. Following introductory remarks, which reviewed developments since the last Conference, the economic situations of both countries were discussed.
4. The opening day of the conference included a panel presentation entitled, "Getting to Know Canada Better", which was designed to dispel some of the misconceptions the Japanese appear to have about Canadian programs and policies. Papers dealt with the Foreign Investment Review Act, Federal/Provincial Relations, work of the Tier Two Committee and some issues confronting Canadian Business today.
5. As at the first meeting, detailed industry sector meetings took place. These sector groups were able to go into some detail about prospects and problems affecting the bilateral trade in these sectors. For example, the energy group took time to look into the prospects for Canada/Japan trade in thermal coal; the manufacturing sector was able to discuss the need for an improvement in the export mix from Canada as it related to manufactured goods.

6. During the course of the meeting a number of important questions were raised which will require further study and which will form part of the agenda for the next meeting. Among these were:
 - a) On manufacturing, the Canadian side proposed a goal to increase Canadian exports of manufactured goods to Japan to a \$1 billion level by 1985. The Japanese delegation agreed that efforts would be made towards such a target.
 - b) The two delegations agreed that the Japanese side would be prepared to discuss at the next meeting the prospects for joint ventures in the aerospace sector.
 - c) The Japanese side raised the matter of employment authorization visas and the requirement that they be renewed annually. The Canadian side undertook to raise this with the appropriate ministry in Ottawa.
 - d) On energy it was agreed that there should be further study on the question of Japanese access to a share of the production arising from projects in which there was Japanese investment.
 - e) The Japanese side undertook to examine further their financing practices in relation to the Canadian fishing industry.

- f) The Canadian side welcomed Japanese moves to reduce the tariff on sawn whitewoods but sought clarification on whether this proposed reduction covers planed lumber of this type.
 - g) The Canadian side requested further consideration of lumber reinspection procedures in Japan and Japanese standards on softwood plywood.
 - h) Concern was once again expressed at the high cost of rail transportation in Canada, which erodes Canada's competitive position in the Japanese market. This is particularly true of coal and rapeseed oil exports.
7. It was agreed that the next meeting would take place in May 1980 in Japan.

COMITÉ DE COOPÉRATION COMMERCIALE CANADA-JAPON

Plusieurs faits nouveaux sont venus à la fin de 1976 souligner l'opportunité de mettre sur pied un mécanisme destiné à élargir et à rendre plus visible la participation du secteur privé à l'épanouissement des relations commerciales et économiques entre le Canada et le Japon. Plus particulièrement, M. Hisao Makita, venu au Canada en novembre 1976 à la tête d'une mission économique japonaise de haut niveau, a fait valoir le rôle essentiel des milieux d'affaires des deux pays dans la poursuite d'une coopération économique plus étroite.

Monsieur David Culver, président de l'Alcan Aluminium Limitée, ayant été assuré du plein appui du gouvernement du Canada, s'est alors offert pour mettre sur pied un Comité de coopération commerciale Canada-Japon, composé de présidents ou de cadres supérieurs de sociétés canadiennes s'intéressant de façon particulière au Japon. Parmi les hommes d'affaires canadiens pressentis par M. Culver en septembre 1977, une cinquantaine ont accepté de se joindre au Comité. Celui-ci compte aujourd'hui quelque 70 membres. Monsieur Makita, qui a dirigé la mission économique japonaise au Canada en 1976, s'est occupé de mettre sur pied un groupe semblable au Japon.

La première Conférence d'hommes d'affaires Canada-Japon s'est tenue à Tokyo, du 16 au 18 mai 1978. La délégation canadienne, conduite par M. Culver, comptait 47 membres du Comité; il y avait 80 participants japonais. La conférence a été un succès total, en ce sens qu'elle a permis à d'importants hommes d'affaires des deux pays de discuter de leurs préoccupations communes et d'établir des contacts précieux.

La deuxième conférence a eu lieu à Toronto, du 7 au 29 mai 1979. L'importance que le Japon attache au Comité était attestée par la présence de plus de 120 délégués japonais. L'amélioration du climat économique survenue dans les deux pays depuis la tenue de la première conférence a contribué à créer l'atmosphère cordiale dans laquelle s'est déroulée la réunion. Au cours des discussions, remarquables par leur franchise, les deux parties se sont efforcées de recenser les secteurs possibles de coopération future et de rechercher des solutions à divers problèmes commerciaux. Les Japonais ont indiqué qu'ils considéraient le Canada comme un pays attrayant du point de vue de l'investissement.

La troisième conférence se réunira au Japon en mai 1980. La formation du Comité et la tenue de conférences avec les hommes d'affaires japonais comptent parmi les événements les plus significatifs survenus dans les relations canado-japonaises au cours des dernières années. Elles ont permis à la fois d'élargir le dialogue entre les secteurs privés du Japon et du Canada et d'améliorer la coordination des approches entre le gouvernement et les milieux d'affaires canadiens quant aux questions concernant le Japon.

COMPTE RENDU

1. La deuxième Conférence d'hommes d'affaires Canada-Japon a permis d'affermir la solide assise de coopération et l'unité d'objectifs qui avaient été établis lors de la première réunion, et d'accroître la confiance et la compréhension mutuelle entre hommes d'affaires canadiens et japonais.
2. Etant donné l'expansion soutenue des échanges bilatéraux, les deux délégations ont été à même de discuter de l'évolution des tendances ainsi que de questions et de problèmes particuliers dans une atmosphère positive.
3. Après l'allocution d'ouverture, dans laquelle ont été passés en revue les événements survenus depuis la première conférence, les discussions ont porté sur la situation économique des deux pays.
4. Une partie de la première journée a été consacrée à une réunion-débat intitulée "Mieux connaître le Canada", conçue pour dissiper certaines idées fausses que les Japonais semblent entretenir à propos des politiques et des programmes canadiens. Les exposés présentés traitaient de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, des relations fédérales-provinciales, des travaux du Comité du deuxième palier, ainsi que de certains des problèmes qui se posent aujourd'hui aux milieux d'affaires canadiens.

5. Comme lors de la première réunion, des groupes sectoriels ont été formés afin d'étudier en détail les perspectives et les problèmes des divers secteurs de l'industrie en ce qui concerne les échanges bilatéraux. Ainsi, le groupe de l'énergie a examiné les perspectives des échanges canado-japonais en matière de charbon thermique, tandis que les représentants des secteurs manufacturiers discutaient de la nécessité de diversifier les exportations canadiennes de produits manufacturés.

6. Au cours de la réunion, les délégués ont soulevé un certain nombre de points importants qui nécessitent un examen plus poussé et qui figureront à l'ordre du jour de la prochaine réunion, notamment:
 - a). Dans le secteur manufacturier, les hommes d'affaires canadiens ont proposé d'accroître les exportations canadiennes de biens manufacturés vers le Japon de manière à atteindre l'objectif de 1 milliard de dollars en 1985. Les Japonais ont accepté de faire tendre leurs efforts vers la réalisation de cet objectif quantitatif.

 - b) Les deux délégations ont convenu que les représentants japonais seraient prêts à discuter lors de la prochaine réunion des perspectives de coentreprises dans le secteur aérospatial.

- c) Les délégués japonais ont soulevé la question du renouvellement annuel obligatoire des visas de travail. Les représentants canadiens se sont engagés à en discuter avec le ministère compétent à Ottawa.
- d) Dans le secteur de l'énergie, il a été convenu de réexaminer la possibilité d'attribuer aux Japonais des parts de la production découlant de projets à participation japonaise.
- e) Les délégués japonais se sont engagés à reconsidérer leurs pratiques de financement en ce qui a trait à l'industrie canadienne de la pêche.
- f) Les hommes d'affaires canadiens ont accueilli avec satisfaction l'intention japonaise de réduire les droits de douane imposés aux sciages de bois blanc et ont demandé si cette réduction visait aussi le bois de construction raboté du même type.
- g) Les représentants canadiens ont demandé un réexamen des procédures de réinspection du bois de construction au Japon, ainsi que des normes japonaises concernant le contre-plaqué de résineux.

- h) Une fois de plus, on s'est préoccupé du coût élevé du transport ferroviaire au Canada qui compromet la position concurrentielle des exportations canadiennes sur le marché japonais, particulièrement en ce qui concerne le charbon et l'huile de colza.

- 7. Les délégués ont convenu de tenir la prochaine réunion au Japon en mai 1980.

LOVE M 606-B
PROCÉDÉ **Lasitex**® PROCESS
MONTREAL, QUEBEC

THE PACIFIC COMMUNITY CONCEPT

Japanese Origin

Early in 1979, the Japanese Prime Minister, Mr. Ohira, established a blue-ribbon panel of Japanese government and academic specialists, under the Chairmanship of Professor Saburo Okita (now Japan's Foreign Minister) to define in broad terms the parameters of a "Pan-Pacific Community" - the re-emergence of a concept put forward by, among others, former Japanese Foreign Minister Miki. In an interim report released in November, 1979, the Okita panel sketched the outline of a free and open community of countries, based on mutual interdependence and underpinned by a commitment to free trade. Five rather general areas were identified for more specific investigation: (1) the promotion of "mutual understanding" in the area of cultural, academic and person-to-person exchanges; (2) the structural adjustment of commercial and economic relationships which would maintain the principle of free trade and at the same time promote trade and economic growth in the region; (3) cooperation in ocean development and management; (4) the enrichment of economic cooperation, and (5) the discussion of monetary issues on a regional basis. The emphasis on "mutual understanding" as a first priority represented a shift away from earlier ideas of a purely economic community.

Reactions from Others

The Ohira initiative sparked lively interest in a variety of circles, particularly in the United States and Australia, where there

have also been independent studies on the future of the region. The participants in these studies tended to adopt more modest parameters for their investigations. They pointed out that the principal force for regional cohesion and cooperation is economic, noting in evidence that the United States and most other countries in the area conduct more than half their annual trade within the Pacific region; the Philippines and Korea as much as 70 and 80%. In the United States some commentators have concluded that some sort of regional structure could be useful since it might (1) produce a more satisfactory forum for the consideration of trade, development and other economic issues in the region; (2) promote a more rational aid and investment relationship between developed and developing countries; (3) promote consultation on and consideration of long-term development; and (4) contribute to more stable and wide-ranging cooperation among the countries of the region. Others in the USA remain skeptical of the utility of such an economic forum, in particular the unnecessary duplication it would create with existing multilateral forums such as the Organization for Economic Cooperation and Development (OECD), the Economic and Social Commission for Asia and the Pacific (ESCAP) and the General Agreement in Tariffs and Trade (GATT), with the risk of weakening such organizations and challenging the accepted "universalist" approach to many international economic questions.

Social and cultural benefits have proved much more difficult to identify at least in the short term, but the Community could for example focus on regional problems of health care, aid and assistance,

managerial training, language and cultural studies and exchanges. To date, most commentators have avoided associating security interests with the proposed community.

In looking at the various options, observers in the region both within and outside governments have expressed varying degrees of interest in the community concept, with some curiosity as to what it can achieve.

Problems in Developing a "Pacific Community"

The underlying problem with the workability of the concept is the sheer size of the area and the diversity among the countries of the region (economic, political, cultural and racial, geographical and climatical). Can a meaningful community be formed which spans these enormous divergencies? Subsidiary to this basic dilemma are the problems of (1) membership, (2) type of organization and (3) subject matter to be covered by any Pacific Community.

a) Membership

Membership poses the thorniest political issue, though much depends on the type of community that is established (i.e. points (b) and (c) below). For example, if the community is limited to free market economy states, membership would be ruled out for the Soviet Union, China, North Korea and the countries of Indochina. Because of its

international standing, Taiwan would present an extremely difficult membership question. Could the crown colony of Hong Kong be a member? Should Latin American states be included or should the community be confined in its early stages at least to the Western Pacific plus Canada and the USA? What about the many South Pacific Island states?

For the moment, there seems to be a developing consensus that there should be at least 10 "core" states: Japan, New Zealand, Australia, USA and Canada plus the five ASEAN countries; there is also a wide body of opinion that the Republic of Korea should be a core member. If and how other states might be involved is still open to question.

b) Form of Community

The chief consideration is whether the community "organization" should be governmental or private, at least initially. Within these two categories there are many options. Suggestions have been made that an inter-governmental organization could be based on models extending from the European Community to the British Commonwealth. In view of the diversities mentioned above, the trend in thinking seems to be towards some private-style meetings for the moment, possibly leading to at best a very loose type of inter-governmental organization as a first step.

c) Subject areas to be covered

As has already been described, there is a wide range of opinion on the activities and subject areas which a Pacific community might address. While the initial Ohira proposal, and the independent work in the US and Australia, focussed largely on the economic aspects of any community activity, there has with time been a greater realization of the need for preceding this with the development of some greater cultural and political sense of community before moving into the hard realities of economic inter-relationships and problem solving. So far, there has been no firm consensus on this fundamental question.

Current Situation

The attention given to the Pacific Community Concept over the past year in the Asia/Pacific region has, if anything, pointed to the need for a great deal of further examination and discussion of the complex issues involved before any concrete steps can be taken to create an organizational entity. A private conference in Bali in January sponsored by Indonesia's Centre for Strategic and International Studies (CSIS) has done much to get this process going. The final version of the Japanese report requested by Prime Minister Ohira will probably be released in late April or May. During Mr. Ohira's January visit to Australia, it was agreed that Australia National University would hold a symposium in September of 1980 to bring together private and government officials (in a private capacity) to discuss the question further.

LE CONCEPT DE LA COMMUNAUTÉ DU PACIFIQUE

L'initiative du Japon

Au début de 1979, le Premier ministre du Japon, M. Ohira, confiait à un comité de spécialistes éminents du secteur public et des milieux universitaires japonais, placé sous la présidence du professeur Saburo Okita (maintenant ministre des Affaires étrangères du Japon), la tâche de définir en termes généraux les paramètres d'une "Communauté pan-Pacifique" - reprenant ainsi un concept qui avait été mis de l'avant notamment par l'ancien ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Miki. Dans un rapport provisoire publié en novembre 1979, le Comité Okita trace les grandes lignes d'une communauté de pays, dont l'association libre et ouverte serait fondée sur l'interdépendance mutuelle et étayée par l'engagement de pratiquer le libre-échange. Cinq grands secteurs sont délimités en vue d'une étude plus approfondie: 1) la promotion de la "compréhension mutuelle" au niveau des échanges culturels, universitaires et personnels; 2) l'ajustement structurel des relations commerciales et économiques supposant à la fois le maintien du principe de libre-échange et la promotion de la croissance économique et commerciale de la région; 3) la coopération au niveau de l'exploitation et de la gestion des ressources marines; 4) la valorisation de la coopération économique, et 5) la discussion des questions monétaires sur une base régionale. En attribuant la priorité à la "compréhension mutuelle", le Comité Okita s'écarte des précédentes notions qui supposaient une communauté purement économique.

Les réactions suscitées

L'initiative Ohira a suscité un vif intérêt dans divers milieux, particulièrement aux États-Unis et en Australie où des études indépendantes ont aussi été effectuées sur l'avenir de la région. D'une manière générale, les auteurs de ces études adoptent pour leurs recherches des paramètres moins ambitieux. Ils soutiennent en effet que le facteur économique constitue la principale force de cohésion et de coopération régionale, invoquant à l'appui de leur thèse le fait que les États-Unis et la plupart des autres pays de la région effectuent chaque année plus de la moitié de leurs échanges dans la région du Pacifique, ces proportions atteignant 70 et 80 % dans le cas des Philippines et de la Corée. Aux États-Unis, certains commentateurs sont parvenus à la conclusion qu'il pourrait être utile de disposer d'une structure régionale à même 1) de constituer une instance plus propice à la considération des questions économiques, commerciales, de développement et autres intéressant la région; 2) de favoriser l'établissement d'une relation plus rationnelle entre nations avancées et pays en développement au niveau de l'aide et de l'investissement; 3) de promouvoir une étude concertée du développement à long terme; et 4) de contribuer à la mise en place d'une coopération plus stable et plus étendue entre les pays de la région. D'autres par contre demeurent sceptiques quant à l'utilité d'une telle organisation, soutenant que celle-ci ferait inutilement double emploi avec les instances multilatérales existantes, notamment l'Organisation de coopération et de

développement économiques (OCDE), la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (CESAP) et l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), et qu'elle risquerait par ailleurs de les affaiblir et de remettre en question l'approche "universaliste" adoptée à l'égard d'un grand nombre de questions économiques internationales.

S'il est beaucoup plus difficile de déterminer les avantages sociaux et culturels, du moins à court terme, il reste que la Communauté pourrait par exemple se concentrer sur certaines questions intéressant la région, notamment soins de santé, aide au développement, formation gestionnelle, études et échanges linguistiques et culturels. La plupart des commentateurs ont évité jusqu'ici d'associer la communauté envisagée à des considérations de sécurité.

Après examen des options, les observateurs de la région, tant du secteur public que privé, ont manifesté divers degrés d'intérêt pour le concept de la Communauté, ainsi qu'une certaine curiosité quant à ses possibilités.

Les problèmes qui se posent

Dans la pratique, le concept de la Communauté du Pacifique se heurte à un problème fondamental, l'étendue et l'hétérogénéité mêmes de la région. En effet, comment réunir au sein d'une communauté viable des pays

que séparent des différences aussi énormes - d'ordre économique, politique, culturel et racial, géographique et climatique? À ce problème viennent se greffer d'autres difficultés: 1) quels États seraient membres de la Communauté? 2) quel type d'organisation choisir? 3) quel champ d'activité attribuer à la Communauté?

a) Les membres

Il s'agit là de la question politique la plus épineuse, quoique beaucoup dépende du type d'organisation choisi (voir points b) et c) ci-dessous). Ainsi, limiter la Communauté aux seuls États à économie de marché reviendrait à en exclure automatiquement l'Union soviétique, la Chine, la Corée du Nord et les pays d'Indochine. Taïwan pose par ailleurs un problème extrêmement difficile à résoudre du fait de son statut international. La colonie britannique de Hong Kong peut-elle être membre de la Communauté? Doit-on inclure les États latino-américains ou borner la Communauté, du moins à ses débuts, aux États de l'Ouest du Pacifique, plus le Canada et les États-Unis? Qu'en est-il des nombreux États insulaires du Pacifique Sud?

Pour le moment, un consensus semble se former autour d'une communauté qui compterait au moins 10 États "noyau" (le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les États-Unis et le Canada, plus les cinq pays de l'ANASE); nombreux sont aussi ceux qui considèrent que la

République de Corée devrait faire partie de ce groupe. Reste à déterminer si et comment d'autres États pourraient devenir membres.

b) Le type d'organisation

La question primordiale est de savoir si l'"organisation" de la communauté doit être gouvernementale ou privée, du moins au départ. Dans ces deux catégories, il y a place pour un grand nombre d'options. Divers modèles, allant de la Communauté européenne au Commonwealth britannique, ont été proposés en vue de la création d'une organisation intergouvernementale. Toutefois, étant donné les différences déjà mentionnées, la réflexion semble s'orienter pour le moment vers des réunions de type privé, pouvant mener tout au plus dans une première étape à une organisation intergouvernementale très lâche.

c) Le champ d'activité

Comme il a été dit plus haut, les avis sont très partagés quant au champ d'activité d'une éventuelle Communauté du Pacifique. Si la première proposition Ohira de même que les études indépendantes effectuées aux États-Unis et en Australie envisageaient surtout des activités d'ordre économique, on s'est rendu compte avec le temps qu'il convenait d'abord de renforcer le lien culturel et politique avant de passer aux dures réalités des inter-relations économiques et du règlement des problèmes. Cependant, aucun consensus ne s'est encore dégagé quant à cette question primordiale.

L'état de la situation

L'attention consacrée au cours de la dernière année dans la région Asie-Pacifique au concept de la Communauté du Pacifique aura au moins permis de se rendre compte de la complexité du problème et de la nécessité de procéder à des discussions et à un examen plus poussés avant de prendre des mesures concrètes en vue de la création d'une quelconque organisation. Le processus d'examen est d'ailleurs déjà enclenché grâce, en grande partie, aux travaux d'une conférence privée organisée à Bali en janvier dernier par le CSIS (Centre indonésien d'études stratégiques et internationales). Par ailleurs, le rapport définitif du Comité Okita sera probablement déposé fin avril ou en mai. Enfin, lors de la visite de M. Ohira en Australie en janvier, il a été décidé que l'Australia National University tiendrait en septembre 1980 un colloque réunissant des représentants des secteurs privé et public (invités à titre personnel) afin de procéder à un examen plus poussé de la question.



THE JAPANESE POLITICAL SYSTEM AND
POLITICAL DEVELOPMENTS IN 1979

.b2261807 (E)
.b2261819 (F)

The Japanese Political System

The National Diet of Japan is bicameral, consisting of the 511-member House of Representatives and the 252-member House of Councillors. The term of office for Representatives is four years, while that for Councillors is six years. The Diet sits in ordinary session once a year and in extraordinary and special session as occasions demand. The current ruling party, the Liberal Democratic Party (LDP), holds a narrow numerical majority in both houses. The major opposition party is the Japan Socialists Party. The overall party distribution in the Lower House as of October 30, 1979, is as follows:

1) LDP	258
2) Socialist	107
3) Komeito (Buddhist)	58
4) Democratic Socialist	36
5) Communist	41
6) New Liberal Club (reformist Conservative)	4

- 7) Democratic Socialist Association 2
(splintered for 4) above)
- 8) Independent 5

The Liberal Democratic Party (LDP)

The LDP, since its establishment in 1955 through the union of two separate conservative parties, has enjoyed a monopoly on national government and the allegiance of a majority or more recently, a plurality of the voters. Its support among rural voters has been particularly strong, while its ties with the leaders of commerce and industry are extensive. It is most notable for its strict discipline within the legislature and its functional division into three or four major "factions" of 50-80 members each, led by the LDP "barons", and a few smaller factions of 10-25 members each. The major factions are currently led by the Prime Minister, Masayoshi Ohira, and former Prime Ministers Miki and Fukuda.

Liberal Democratic Strength in the Lower House has been declining gradually for some years and by the mid-1970s it had reached its nadir. In the election for the Lower House in 1976, the LDP won 249 seats and managed to constitute a bare numerical majority with the assistance of 12 conservative "independents".

PRESENT POLITICAL SITUATION

During 1979 the LDP decline appeared to be reversing. In the spring elections at the local and prefectural level, LDP or DLP-supported candidates enjoyed successes, particularly in the urban centres. This apparent resurgence of conservative popularity among the electorate led to demands within the ruling Party for an autumn election, with a view to restoring its majority in the Diet.

Prime Minister Ohira, who presided over this improvement in LDP fortunes, had come to office as a result of a party election late in 1978 in which he successfully challenged his predecessor, Mr. Fukuda, for the Presidency of the party. The success of the Tokyo Economic Summit in June, 1979, increased the pressure on the Prime Minister to call an election, even though the other Party "barons" continued to oppose an appeal to the electorate based solely on the restoration of the LDP majority. He and his factional advisors decided to go to the polls on October 7, 1979, not only to restore an LDP majority, but also to cement his leadership.

Following the campaign the electorate increased the LDP popular vote by 3%. The Party failed to employ the sophisticated tactics required by the complicated multi-member constituency system to turn those extra votes into seats, and they came out of the election with one seat less than they had had earlier. Voter support for the minor centrist parties was improved, the Japan Communist Party experienced a dramatic increase in seats (although not in popular vote) and the principal opposition party, the Japan Socialist Party, lost 13% of their pre-election Diet representation. It was with considerable dexterity that Mr. Ohira handled the ensuing Party discussions and reaffirmed his control over the party structure.

STATISTICAL PROFILE

JAPAN

- Geography: 143,000 square miles (1/27th of the area of Canada); 16% cultivated, 69% forest, the balance is urban, grasslands or mountains.
- Population: 115 million people, of which 25 million live in the immediate vicinity of Tokyo; the 7th most populous country in the world; 70% of the population live in urban areas; a highly homogeneous society, 99.2% of which are ethnic Japanese; virtually 100% literacy.
- Government: The 1947 Japanese Constitution declares that sovereignty resides with the people, and that the Emperor will be the symbol of the State and of the unity of the people, deriving his position from the will of the people.

The National Diet of Japan is bicameral, consisting of the House of Representatives and the House of Councillors. (For more information, see "The Japanese Political System and Political Development in 1979.")

Labour Force

- Composition: Agriculture, forestry,
fishing - 11%
Manufacturing, mining,
construction - 34%
Trade and Services - 42%
Transportation - 7%
Government - 3%
Unemployed - 2%

- Organized labour represents 20% of the
labour force. Labour is organized verti-
cally by company, rather than horizontally
by trade. Virtually all labour contracts
are negotiated at the same time every
spring, when employees receive pay raises
according to seniority.

Profile of Japanese Exports

- USA - 24.5%
- European Community - 10.9%
- Republic of Korea - 5.1%
- Canada - 2.1%
- Saudi Arabia and Kuwait - 4.1%
- Others - 34.1%

LE RÉGIME POLITIQUE JAPONAIS ET LES
ÉVÉNEMENTS POLITIQUES DE 1979

.b2241807 (E)
.b2241819 (F)

Le régime politique japonais

La Diète nationale du Japon est un corps législatif bicaméral, composé d'une Chambre des représentants - 511 membres, élus pour quatre ans - et d'une Chambre des conseillers - 252 membres, élus pour six ans. La Diète siège en session ordinaire une fois par an et en sessions extraordinaires ou spéciales selon les besoins. Le parti au pouvoir est le Parti libéral-démocrate, qui détient une faible majorité dans les deux chambres. Le principal parti d'opposition est le Parti socialiste du Japon. Au 30 octobre 1979, la répartition des sièges à la Chambre basse s'établissait comme suit:

1) Parti libéral-démocrate	258
2) Parti socialiste	107
3) Komeito (Bouddhiste)	58
4) Parti démocrate-socialiste	36
5) Parti communiste	41
6) Nouveau club libéral (conservateurs réformistes)	4
7) Association démocrate-socialiste (issue d'une scission de 4) ci-dessus)	2
8) Indépendants	5

Le Parti libéral-démocrate (PLD)

Depuis sa création en 1955 par la réunion de deux partis conservateurs, le Parti libéral-démocrate détient le monopole du pouvoir à l'échelon national, ralliant une majorité ou, plus récemment, une pluralité des électeurs. S'il recrute son électorat surtout dans les régions rurales, il entretient aussi des liens étroits avec les milieux influents du commerce et de l'industrie. Le PLD se distingue particulièrement par sa stricte discipline parlementaire et par sa division fonctionnelle en trois ou quatre grandes "fractions" de 50 à 80 membres chacune, dirigées par les "barons" du Parti, et en quelques fractions plus petites comptant chacune de 15 à 25 membres. Les grandes fractions sont actuellement dirigées par le Premier ministre Masayoshi Ohira, et par les anciens Premiers ministres Miki et Fukuda.

La représentation du Parti libéral-démocrate à la Chambre basse, qui diminue progressivement depuis quelques années, a atteint son point le plus bas au milieu des années 70. Lors des élections législatives de 1976, le PLD a remporté 249 sièges à la Chambre basse, réunissant à

s'assurer une mince majorité numérique avec l'appui de 12 conservateurs "indépendants".

SITUATION POLITIQUE ACTUELLE

Au cours de 1979, le PLD a semblé regagner du terrain. Lors des élections communales et préfectorales tenues au printemps, des candidats libéraux-démocrates ou soutenus par le PLD ont enregistré des succès, particulièrement dans les centres urbains. Cet apparent regain de popularité des conservateurs dans l'électorat a incité des membres du parti gouvernemental à réclamer la tenue d'élections à l'automne dans le but de regagner la majorité à la Diète.

Le Premier ministre Ohira, qui a présidé à ce regain de faveur du PLD, est arrivé au pouvoir à la fin de 1978 après avoir défait son prédécesseur M. Fukuda à la présidence du Parti lors d'une élection interne. Le succès du Sommet économique de Tokyo en juin 1979 a accru les pressions exercées sur le Premier ministre afin qu'il déclenche des élections, même si les autres "barons" du Parti continuaient de s'opposer à la tenue d'un scrutin dans

Le seul but de rétablir la majorité du PLD. Poussé par les conseillers de sa fraction, M. Ohira a décidé de tenir des élections le 7 octobre 1979, non seulement pour rétablir la majorité du PLD mais aussi pour consolider son leadership.

A l'issue de la campagne, le PLD avait accru de 3% sa part du vote populaire. Négligeant cependant de recourir aux tactiques sophistiquées (vu la complexité du régime électoral, chaque circonscription élit plusieurs représentants) qui lui auraient permis de traduire en sièges ces voix supplémentaires, le PLD s'est retrouvé avec un siège de moins à la Chambre. Les petits partis du centre ont recueilli une plus grande partie des suffrages exprimés, le Parti communiste a accru de façon spectaculaire le nombre de ses sièges (mais non sa part du vote populaire), et le Parti socialiste a perdu 13% de sa représentation à la Diète. Au cours des discussions qui s'en sont suivies au sein du PLD, M. Ohira, faisant preuve d'une dextérité consommée, a réussi à réaffirmer son autorité sur la structure du Parti.

PROFIL STATISTIQUE

JAPON

- Géographie: 143 000 milles carrés (1/27 de la superficie du Canada); 16% de terres cultivées, 69% de terres boisées, le reste étant partagé entre les zones urbaines, les pâturages et les montagnes.
- Population: 115 millions d'habitants, dont 25 millions vivent dans l'agglomération urbaine de Tokyo; 7^e pays au monde par sa population; 70% des habitants vivent dans les régions urbaines; société extrêmement homogène, avec 99,2% de Japonais d'origine; analphabétisme presque nul.
- Gouvernement: La Constitution japonaise de 1947 stipule que la souveraineté réside dans le peuple et que l'empereur est le symbole de l'État et de l'unité du peuple, ses pouvoirs lui étant conférés par la volonté du peuple.

La Diète nationale du Japon est un corps législatif bicaméral, composé d'une Chambre des représentants et d'une Chambre des conseillers. (Pour plus d'information voir "Le régime politique japonais et les événements politiques de 1979").

Population active

- Composition:	Agriculture, foresterie et pêche	- 11%
	Industrie, mines et construction	- 34%
	Commerce et services	- 42%
	Transports	- 7%
	Gouvernement	- 3%
	Sans emploi	- 2%

- La syndicalisation touche 20% de la population active. Elle est organisée verticalement dans le cadre de l'entreprise plutôt qu'horizontalement par secteurs d'industrie. Pratiquement tous les contrats de travail sont négociés au même moment chaque printemps, lorsque les employés reçoivent des augmentations de salaire en fonction de l'ancienneté.

Exportations du Japon

- États-Unis	- 24,5%
- Communauté européenne	- 10,9%
- République de Corée	- 5,1%
- Canada	- 2,1%
- Arabie saoudite et Koweït	- 4,1%
- Autres	- 34,1%

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20023990 6



External Affairs
Canada

Affaires extérieures
Canada